un ! Il me semble que mon devoir vis-à-vis de lui consiste à pratiquer, dans l'avenir, les mêmes beaux principes qu'il appliquait. Ce sont ces mêmes principes qui font, n'est-ce pas, notre famille de Gadzarts si grande. Et c'est grâce à eux qu'elle endure d'aussi douloureux moments, lorsqu'elle perd l'un de ses meilleurs membres. »

Puisse ce témoignage éloquent, venu d'un cœur qui contient encore tous les enthousiasmes, donner à Mme Serre et à son fils, comme à tous nos Camarades communiant dans la pure fraternité gadzarienne, l'assurance que les germes jetés par l'action généreuse de notre vice-président défunt porteront longuement leurs fruits, assurés qu'ils sont de laisser parmi nous un inoubliable exemple.

CLAUDEL (Jules), Châlons 1865, membre perpétuel. — Le 18 août 1927, mourait à Paris, où il s'était retiré, notre bon camarade Jules Claudel, un modeste qui a tenu, dans la mécanique, un rôle de tout premier ordre.

Né en 1849, à Xertigny (Vosges), il avait vingt et un ans quand la guerre de 1870 éclata ; quoique réformé à cause de sa vue, Claudel s'engageait dès le début de cette guerre et pour sa durée ; on l'affectait, comme dessinateur, à l'arsenal de Tarbes, où il resta jusqu'en juin 1871. Les quelques mois passés dans cet établissement d'État décidèrent de son avenir.

Dès sa délibération, Claudel entra comme dessinateur à la Maison Bouhey où son travail, ses connaissances techniques, le firent apprécier par ses chefs. Il y fut successivement contremaître, puis chef d'atelier, pour revenir au bureau des études, dont il devint rapidement le chef.

Il fut ensuite directeur général, puis administrateur de ladite Maison, qu'il ne quitta qu'après quarante-deux ans de bons et loyaux services. La Maison Bouhey lui doit la plus grande partie de sa renommée mondiale, tant pour la conception des machines-outils que pour leur exécution parfaite.

Il installa, pour le compte de cette Maison, les ateliers de Kharkow en Russie, pour la construction des locomotives et machines outils, ateliers qui étaient alors un modèle du genre.

Malgré ses nombreuses et absorbantes occupations, Claudel était délégué cantonal du XIIe arrondissement, administrateur de la Caisse des écoles, membre du Jury de l'Exposition internationale de Nancy en 1909 ; il obtint la médaille d'or des expositions. Il était chevalier du Mérite agricole et médaillé de la guerre de 1870-1871.

Notre Camarade avait manifesté le désir d'être enterré dans la plus stricte intimité, et d'aller reposer en paix à Bralleville (Vosges), où il avait une maison de campagne.

Claudel s'était marié en 1881 avec Mlle Aline Jeancin, dont il eut une fille ; sa mort les laisse toutes deux dans la douleur. Que les marques de sympathie dont elles furent entourées puissent atténuer leur immense peine.

Au cours de sa longue carrière, Claudel se fit des amis de tous ceux qui l'ont connu, à cause de sa modestie et de sa bonté. Il emporte avec lui cette estime et cette amitié générales, et ses vieux Camarades s'inclinent devant les deux êtres qu'il chérissait le plus au monde, en leur adressant leurs condoléances émue et leur plus respectueux hommage.

Communication transmise à la Société par le camarade A. Chassin *(Châl 1867*